

**LE CHEMINEMENT ET LE CHOIX LINGUISTIQUE AU NIVEAU COLLÉGIAL  
DES ÉLÈVES ISSUS DE L'IMMIGRATION SCOLARISÉS  
EN FRANÇAIS AU SECONDAIRE**

**Résultats comparés des élèves de première génération de trois groupes  
de cohortes : 1983 et 1984, 1989 et 1990, 1998 et 1999**

par

**Gérard Pinsonneault, chercheur associé  
Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM)**

**Marie Mc Andrew, titulaire  
Chaire de recherche du Canada sur l'Éducation et les rapports ethniques**

et

**Jacques Ledent, professeur  
INRS-Urbanisation, Culture et Société**

**Rapport présenté à la**

**Direction des services aux communautés culturelles  
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport**

**11 septembre 2013**

**TABLE DES MATIÈRES**

Liste des tableaux.....	3
1. Rappel du rapport précédent et de ses résultats.....	4
2. Précisions relatives aux données disponibles sur les élèves des cohortes antérieures à 1998.....	5
3. Caractéristiques comparées des trois groupes de cohortes.....	6
4. Évolution de la persévérance scolaire d'un groupe de cohortes à l'autre.....	9
5. Évolution de la propension à choisir le cégep français d'un groupe de cohortes à l'autre - Analyse descriptive.....	11
6. Choix différent à l'université (du français au cégep à l'anglais à l'université et de l'anglais au cégep au français à l'université).....	15
7. Analyse statistique.....	18
Conclusion.....	27

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Caractéristiques générales des élèves des cohortes observées (nés à l'étranger, scolarisés en français au secondaire).....	7
Tableau 2	Résultats comparés, persévérance scolaire et choix du français au cégep.....	10
Tableau 3	Résultats comparés, persévérance scolaire et choix de l'anglais par les élèves inscrits au cégep français .....	16
Tableau 4	Résultats comparés, persévérance scolaire et choix du français à l'université par les élèves inscrits au cégep anglais .....	17
Tableau R1	Inscription au cégep français avec les variables de langue maternelle et de caractéristiques linguistiques comme variables indépendantes .....	22
Tableau R2bis	Inscription au cégep français avec la variable de région de provenance linguistique comme variable indépendante.....	23
Tableau R3	Inscription à l'université en anglais (chez les inscrits au cégep français) avec la variable de caractéristiques linguistiques comme variable indépendante.....	24
Tableau R3bis	Inscription à l'université en anglais (chez les inscrits au cégep français) avec la variable de région de provenance linguistique comme variable indépendante.....	25
Tableau R4	Inscription à l'université en français (chez les inscrits au cégep en anglais) avec la variable de caractéristiques linguistiques comme variable indépendante.....	26
Tableau R4bis	Inscription à l'université en français (chez les inscrits au cégep en anglais) avec la variable de région de provenance linguistique comme variable indépendante.....	27

## 1. Rappel du rapport précédent et de ses résultats

Un premier rapport sur le même sujet, soumis en février 2012, portait sur les cohortes d'élèves de première et deuxième générations<sup>1</sup>, ayant commencé leur secondaire en 1998 et en 1999. Pour l'essentiel, ce rapport faisait état des constats suivants :

- Le choix linguistique effectué au niveau collégial par ces élèves varie beaucoup en fonction de certaines de leurs caractéristiques. Les élèves dont le français est la langue maternelle ou d'usage, les élèves originaires de pays francophones et ceux qui ont été scolarisés au secondaire à l'extérieur du Grand Montréal sont les plus enclins à choisir le français au cégep. Inversement, les élèves dont l'anglais est la langue maternelle ou d'usage, les élèves originaires de pays anglophones et ceux qui ont été scolarisés au secondaire dans le Grand Montréal sont ceux qui privilégient l'anglais comme langue d'enseignement au cégep.
- Le choix effectué au cégep est le plus souvent maintenu à l'université, bien qu'une proportion non négligeable d'élèves effectue un choix différent (12,3 % du français au cégep vers l'anglais à l'université et 19,1 % en sens inverse).
- Au cégep comme à l'université, ce sont surtout les caractéristiques linguistiques des élèves qui semblent peser le plus lourd dans le choix de la langue d'enseignement par les élèves issus de l'immigration.
- Les taux de persévérance scolaire, exprimés en taux de diplomation au secondaire et en taux d'inscription au cégep, varient également beaucoup selon certaines caractéristiques. Si l'on met ces taux en parallèle avec les taux d'inscription au cégep en français, on observe un éventail de situations. Les élèves originaires de régions affichant une persévérance scolaire nettement au-dessus de la moyenne, privilégient, pour les uns, le cégep français, pour les autres, le cégep anglais. Inversement, les élèves originaires de régions affichant une persévérance scolaire sensiblement sous la moyenne, se répartissent aussi en deux types, les uns privilégiant le cégep français, les autres le cégep anglais. Ces divers comportements font en sorte que les effets de la

---

<sup>1</sup> Élèves nés à l'extérieur du Canada ou dont au moins l'un des parents est né à l'extérieur du Canada.

persévérance scolaire sur la répartition globale des élèves entre cégeps français ou anglais sont presque nuls.

- La prise en compte de tous les élèves issus de l’immigration plutôt que des seuls élèves allophones montre qu’en réalité, le français comme langue d’enseignement au niveau collégial est plus favorisé que les données officielles ne laissent croire. Pour les cohortes 1998 et 1999, c’est 68 % plutôt que 61 % des élèves qui se sont orientés vers le cégep français, ce qui constitue une différence appréciable.

## **2. Précisions relatives aux données disponibles sur les élèves des cohortes antérieures à 1998**

Afin d’établir une perspective historique du phénomène, un examen des données de deux groupes de cohortes plus anciennes a été entrepris, soit celles des élèves ayant commencé leur secondaire en 1983 et en 1984 et celles des élèves ayant fait de même en 1989 et en 1990, pour les comparer aux données des élèves des cohortes 1998 et 1999. Les élèves de ces trois groupes de cohortes sont, pour la plupart, entrés au cégep entre 1989 et 1992 pour le premier groupe, 1994 et 1997 pour le second groupe et 2004 et 2007 pour le dernier. Dans les données officielles du MELS portant uniquement sur les élèves allophones, le premier groupe correspond donc aux années de forte proportion d’élèves choisissant le cégep français (73 % en 1990) et le second, aux années (66 % en 1994, 58 % en 1997) où s’est amorcée la baisse de cette même proportion qui mènera au creux historique de 2001 (54 %). Le dernier groupe correspond, quant à lui, aux années où se confirmait une remontée de ce même taux (59 % en 2004, 63 % en 2007) (pour les détails des données diffusées par le MELS, voir le tableau 13 du document publié sur le site Internet du MELS en juin 2012).

Des difficultés importantes sont toutefois apparues au plan de la précision des données disponibles pour les cohortes plus anciennes. Pour les élèves de ces quatre cohortes, le lieu de naissance des parents n’apparaît pas dans les fichiers, ce qui non seulement limite l’étude uniquement à la première génération mais empêche de plus la comparaison avec un éventuel groupe témoin puisqu’il est impossible de distinguer les élèves de deuxième génération (nés au Canada dont au moins un des parents est né à l’étranger) des élèves de

troisième génération ou plus (nés au Canada de deux parents également nés au Canada). Tout au plus pourra-t-on mettre en perspective ces élèves avec l'ensemble des élèves québécois. Il est également impossible d'isoler les élèves issus de l'adoption internationale ou nés à l'étranger de parents nés au Canada. Quant aux données des cohortes 1983 et 1984, elles ne fournissent le lieu de naissance qu'en termes très vagues (« Canada » et « autres pays »). C'est aussi en termes vagues qu'est disponible l'information sur les pays de naissance d'un nombre important d'élèves des cohortes 1989 et 1990 (près de 20 % du total).

Pour la langue maternelle, l'information est disponible pour les élèves de toutes les cohortes, mais imprécise dans un nombre élevé de cas, en particulier pour les cohortes 1983 et 1984 (32 % de « autres langues non précisées ») et de 1989 et 1990 (11 % de « autres langues non précisées »).

Finalement, les cohortes 1983 et 1984 sont atypiques pour une autre raison. À l'époque, en raison de certaines clauses « grand-père » prévues dans la Loi 101, une proportion encore importante d'élèves immigrés n'étaient toujours pas soumis aux dispositions de cette loi relatives à la langue d'enseignement et une proportion importante d'entre eux (25 %) fréquentaient l'école anglaise au niveau secondaire, comparativement à moins de 12 % pour les cohortes suivantes. Cela explique certains écarts de résultats entre ces cohortes et les suivantes, écarts qui seront présentés plus loin.

En raison de ces limites dans les informations disponibles, la perspective historique ne portera que sur les élèves de première génération (nés eux-mêmes à l'extérieur du Canada) des six cohortes. En outre, la comparaison en fonction des régions d'origine ne pourra se faire qu'entre les deux groupes de cohortes les plus récentes (1989 et 1990 avec 1998 et 1999).

### **3. Caractéristiques comparées des trois groupes de cohortes**

Les trois groupes de cohortes observés sont semblables en ce qui concerne la répartition par sexe et par région de scolarisation au Québec (Tableau 1).

**Tableau 1**  
**Caractéristiques générales des élèves des cohortes observées**  
**(nés à l'étranger, scolarisés en français au secondaire)**

Groupes de cohortes	1983-1984		1989-1990		1998-1999	
	N	%	N	%	N	%
<b>Ensemble des élèves nés à l'étranger</b>	<b>7 700</b>	<b>100,0</b>	<b>11 864</b>	<b>100,0</b>	<b>13 701</b>	<b>100,0</b>
<b>Sexe</b>						
Filles	3 779	49,1	5 775	48,7	6 728	49,1
Garçons	3 921	50,9	6 089	51,3	6 973	50,9
<b>Langue maternelle ou d'usage</b>						
Français	2 267	34,6	2 195	18,5	2 983	21,8
Anglais	465	6,0	638	5,4	501	3,6
Autres	4 568	59,3	9 031	76,1	10 217	74,6
Usage français	507	6,6	1 003	8,5	1 696	12,4
Usage anglais	68	0,9	136	1,1	185	1,4
Usage autre	3 993	51,9	7 892	66,5	8 336	60,8
<b>Niveau d'entrée</b>						
Avant secondaire 1	4 994	64,2	5 887	49,6	9 206	67,2
Secondaire 1 ou plus	2 756	35,8	5 977	50,4	4 495	32,8
<b>Région de scolarisation</b>						
Grand Montréal	5 794	75,2	9 929	83,7	10 609	77,4
Québec, Estrie, Outaouais	592	7,7	721	6,1	1 466	10,7
Ailleurs	1 314	17,1	1 214	10,2	1 626	11,9
<b>Région de provenance géographique</b>						
Afrique du Nord et Moyen-Orient	n/d	n/d	1 484	12,5	2 203	16,1
Asie de l'Est	n/d	n/d	728	6,1	727	5,3
Asie du Sud	n/d	n/d	259	2,2	809	5,9
Europe de l'Est	n/d	n/d	672	5,7	1 185	8,6
Asie du Sud-Est	n/d	n/d	1 186	10,0	660	4,8
Antilles et Afrique subsaharienne	n/d	n/d	1 806	15,2	2 514	18,3
Amérique Centrale et du Sud	n/d	n/d	1 598	13,5	1 858	13,6
Europe (sauf Europe de l'Est)	n/d	n/d	1 320	11,1	2 380	17,4
Autres pays	n/d	n/d	2 811	23,7	1 365	10,0
<b>Région de provenance linguistique</b>						
Pays francophones	n/d	n/d	3 954	33,3	4 905	35,8
Pays anglophones	n/d	n/d	1 318	11,1	2 183	15,9
Autres pays	n/d	n/d	6 592	55,6	6 613	48,3
<b>Langue maternelle</b>						
Français	2 667	34,6	2 195	18,5	2 983	21,8
Espagnol	857	11,1	1 751	14,8	1 838	13,4
Anglais	465	6,0	638	5,4	501	3,7
Arabe	205	2,7	1 323	11,2	1 760	12,8
Créole	170	2,2	927	7,8	913	6,7
Autres	3 336	43,3	5 030	42,4	5 706	41,6

Par contre, dans le cas des autres caractéristiques disponibles, on note d'importantes différences. Les cohortes 1983 et 1984 incluent un pourcentage beaucoup plus élevé d'élèves de langue maternelle française (près de 35 %) que les deux autres (environ 20 %). Dans les cohortes suivantes, la proportion des élèves de langue maternelle arabe a augmenté sensiblement (de 2,7 % à 11,2 % et 12,8 %). Il en va de même pour les élèves de langue maternelle créole (de 2,2 % à 7,8 % et 6,7 %). Toujours à l'égard de la langue maternelle, le groupe résiduel est nombreux dans toutes les cohortes, à plus de 40 % dans chaque cas, ce qui en rend l'interprétation délicate. Dans le cas des deux premiers groupes de cohortes, les « autres langues non précisées » comptent pour une part importante de ce groupe résiduel, tandis que dans les cohortes 1998 et 1999, ce groupe résiduel est principalement constitué de dizaines de langues précises, mais aux effectifs réduits (moins de 1 % du total, pour la plupart).

En ce qui a trait aux régions d'origine géographique, où la comparaison se limite aux deux groupes de cohortes les plus récentes, on observe des augmentations sensibles du nombre d'élèves issus d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, d'Europe de l'Est et des autres pays européens, ainsi que d'Asie du Sud. En revanche, le groupe des élèves originaires d'Asie du Sud-Est a diminué de moitié. Le groupe résiduel, pour sa part, n'est plus que de 10 % au sein des cohortes 1998 et 1999, au regard de 23,7 % pour les cohortes 1989 et 1990. Toutefois, si le groupe résiduel des cohortes 1989 et 1990 est composé surtout d'élèves dont l'information sur le pays de naissance est imprécise (« autres pays »), dans le cas des cohortes plus récentes (1998 et 1999), il s'agit plutôt d'un amalgame de pays aussi différents que les États-Unis, l'Iran, l'Afghanistan, la Turquie, l'Australie, etc.

Pour les régions d'origine linguistique, elles aussi comparables uniquement pour les deux groupes de cohortes les plus récentes, on constate une certaine augmentation de l'importance relative des groupes « pays francophones » et « pays anglophones » (de 33,5 % à 35,8 % pour les premiers, de 11,1 % à 15,9 % pour les seconds) tandis qu'en contrepartie le groupe des « pays autres » a diminué (de 55,6 % à 48,3 %).

On note finalement que les cohortes 1989 et 1990 ne comportent qu'un peu moins de 50 % d'élèves entrés dans le système scolaire québécois au primaire, alors que pour les autres

cohortes, cette proportion est aux environs des deux-tiers. Il se peut que cette différence soit attribuable à l'évolution des volumes et de la composition par âge des admissions au cours des années ayant précédé l'entrée des élèves de ces cohortes dans le système scolaire québécois<sup>2</sup>.

On devra garder à l'esprit ces différences dans la composition des cohortes lors de la lecture des résultats relatifs au choix linguistique au niveau collégial ou universitaire.

#### **4. Évolution de la persévérance scolaire d'un groupe de cohortes à l'autre**

Les écarts dans les taux de persévérance scolaire entre les trois groupes de cohortes ne sont pas très marqués (Tableau 2). Paradoxalement, toutefois, si l'on observe une légère amélioration du taux de diplomation secondaire, le taux d'inscription au cégep, quant à lui, est à la baisse. L'évolution de ces deux indices de persévérance, chez quelques sous-groupes, mérite qu'on s'y attarde un peu<sup>3</sup>.

Globalement, si le taux de diplomation secondaire des élèves issus de l'immigration affiche une légère hausse, de 54,4 % à 56,9 %, c'est surtout grâce à la bonne performance des filles à cet égard, dont le taux est passé de 57,8 % à 61,5 % alors que chez les garçons, la hausse est sensiblement plus faible, passant de 51,1 % à 52,4 %. On remarque aussi une amélioration du taux de diplomation secondaire chez les allophones, surtout chez ceux de langue d'usage française (de 53,5 % à 60,1 %). On note aussi les hausses du taux de diplomation secondaire les plus importantes parmi les élèves scolarisés à Montréal, parmi ceux de langue maternelle arabe et parmi ceux qui sont originaires d'Afrique du Nord et Moyen-Orient, d'Asie de l'Est et d'Europe de l'Est. En revanche, ce taux a baissé parmi

---

<sup>2</sup> Il serait difficile, sinon impossible, de l'établir avec certitude. Les années d'entrée des élèves immigrés dans le système scolaire ne correspondent pas, pour plusieurs d'entre eux, aux années de leur admission officielle au Québec comme résidents permanents. C'est le cas, notamment des demandeurs d'asile et des personnes d'abord admises au Québec à titre temporaire (comme travailleurs, étudiants ou visiteurs) puis acceptées comme résidentes permanentes.

<sup>3</sup> La persévérance scolaire de l'ensemble des élèves québécois a connu une évolution un peu similaire pour ce qui est des deux groupes de cohortes les plus récentes (1989 et 1990 ainsi que 1998 et 1999). Par contre, pour les cohortes plus anciennes (1983 et 1984), le taux de diplomation exceptionnellement bas ne peut s'expliquer que par les modifications apportées, au milieu des années 1980, à la note de passage requise pour l'obtention du DES (MELS, Indicateurs de l'éducation 2011). On ne s'explique toutefois pas que ces modifications ne semblent pas avoir touché les élèves immigrés de la même manière, leur taux de diplomation étant très similaire pour les trois groupes de cohortes.

les élèves provenant d'Asie du Sud et du Sud-Est. Quant à lui, le taux de diplomation secondaire des élèves des autres sous-groupes est resté relativement stable d'une cohorte à l'autre.

**Tableau 2**  
**Résultats comparés, persévérance scolaire et choix du français au cégep**

Groupe de cohortes	Élèves inscrits au secondaire			Obtention du DES parmi les inscrits au secondaire			Inscriptions au cégep parmi les inscrits au secondaire			Inscrits au cégep en français parmi les inscrits au cégep		
	83-84 N	89-90 N	98-99 N	83-84 %	89-90 %	98-99 %	83-84 %	89-90 %	98-99 %	83-84 %	89-90 %	98-99 %
<b>Ensemble des élèves québécois</b>	160 564	173 917	157 847	57,9	70,8	67,5	54,4	61,4	56,7	93,3	92,0	91,1
<b>Ensemble des élèves nés à l'étranger</b>	7 700	11 864	13 701	54,4	55,7	56,9	55,4	52,5	52,3	79,3	66,6	66,2
<b>Sexe</b>												
Filles	3 779	5 775	6 728	57,8	58,6	61,5	57,5	55,1	56,3	78,4	66,9	67,0
Garçons	3 921	6 089	6 973	51,1	53,0	52,4	53,4	50,0	48,3	80,1	66,3	65,3
<b>Langue maternelle ou d'usage</b>												
Français	2 267	2 195	2 983	59,1	61,1	60,0	60,4	61,8	59,8	89,5	83,7	86,4
Anglais	465	638	501	44,9	52,4	45,9	44,1	43,4	40,1	27,8	17,7	23,4
Autres	4 568	9 031	10 217	52,7	54,7	56,5	53,6	50,9	50,7	76,9	64,5	60,9
Usage français	507	1 003	1 696	53,5	60,3	60,1	55,4	59,1	56,0	83,3	79,9	76,8
Usage anglais	68	136	185	55,9	57,4	56,8	51,5	55,9	50,3	25,7	15,8	18,3
Usage autre	3 993	7 892	8 336	52,5	53,9	55,8	53,4	49,7	49,6	76,9	63,1	58,2
<b>Niveau d'entrée</b>												
Avant sec. 1	4 994	5 887	9 206	62,0	66,6	63,6	61,8	63,5	58,4	81,2	69,4	66,6
Sec. 1 ou plus	2 756	5 977	4 495	40,9	45,1	43,2	44,0	41,6	39,7	74,4	62,3	64,9
<b>Région de scolarisation</b>												
Grand Montréal	5 794	9 929	10 609	53,8	55,8	57,5	56,0	53,1	53,6	75,8	63,3	61,3
Québec, Estrie, Outaouais	592	721	1 466	55,4	57,0	57,4	53,0	50,8	51,7	86,9	85,5	84,3
Ailleurs	1 314	1 214	1 626	56,8	54,6	52,3	53,8	48,4	44,2	91,7	84,0	85,4
<b>Région de provenance géographique</b>												
Afrique du Nord et Moyen-Orient	n/d	1 484	2 203	n/d	61,0	68,2	n/d	59,8	66,4	n/d	64,5	73,0
Asie de l'Est	n/d	728	727	n/d	67,4	75,5	n/d	56,6	68,6	n/d	25,0	37,7
Asie du Sud	n/d	259	809	n/d	45,9	40,3	n/d	39,8	32,4	n/d	27,2	25,2
Europe de l'Est	n/d	672	1 185	n/d	65,8	70,4	n/d	65,2	67,8	n/d	58,7	40,0
Asie du Sud-Est	n/d	1 186	660	n/d	67,6	60,9	n/d	63,1	52,0	n/d	76,7	54,2
Antilles et Afrique subsaharienne	n/d	1 806	2 514	n/d	47,1	50,0	n/d	46,8	45,0	n/d	70,9	79,5
Amérique Centrale et du Sud	n/d	1 598	1 858	n/d	48,4	49,3	n/d	43,4	43,9	n/d	75,3	78,3
Europe (sauf Europe de l'Est)	n/d	1 320	2 380	n/d	49,0	50,9	n/d	48,0	48,2	n/d	80,9	83,4
Autres pays	n/d	2 811	1 365	n/d	54,6	57,7	n/d	50,2	51,5	n/d	66,7	59,6

Groupe de cohortes	Élèves inscrits au secondaire			Obtention du DES parmi les inscrits au secondaire			Inscriptions au cégep parmi les inscrits au secondaire			Inscrits au cégep en français parmi les inscrits au cégep		
	83-84 N	89-90 N	98-99 N	83-84 %	89-90 %	98-99 %	83-84 %	89-90 %	98-99 %	83-84 %	89-90 %	98-99 %
Ensemble des élèves québécois	160 564	173 917	157 847	57,9	70,8	67,5	54,4	61,4	56,7	93,3	92,0	91,1
Ensemble des élèves nés à l'étranger	7 700	11 864	13 701	54,4	55,7	56,9	55,4	52,5	52,3	79,3	66,6	66,2
<b>Région de provenance linguistique</b>												
Pays francophones	n/d	3 954	4 905	n/d	59,2	58,5	n/d	59,5	57,5	n/d	81,2	85,8
Pays anglophones	n/d	1 318	2 183	n/d	50,8	50,8	n/d	43,1	42,8	n/d	24,1	35,1
Autres pays	n/d	6 592	6 613	n/d	54,6	57,7	n/d	50,2	51,5	n/d	66,7	58,5
<b>Langue maternelle</b>												
Français	2 667	2 195	2 983	59,1	61,1	60,0	60,4	61,8	59,8	89,5	83,7	86,4
Espagnol	857	1 751	1 838	46,4	46,2	47,3	49,4	41,1	41,3	82,5	74,3	78,8
Anglais	465	638	501	44,9	52,4	45,9	44,1	43,4	40,1	27,8	17,7	23,4
Arabe	205	1 323	1 760	59,0	59,3	67,8	61,0	59,3	66,1	72,0	65,9	74,3
Créole	170	927	913	43,5	43,9	45,8	41,8	44,4	39,3	88,7	82,8	87,8
Autres	3 336	5 030	5 706	54,3	58,4	57,7	54,9	53,2	50,7	75,4	58,6	47,5

Pour ce qui est du taux d'inscription au cégep, la baisse globale observée (de 55,4 % à 52,3 %) s'explique surtout par la mauvaise performance des garçons, dont le taux d'inscription au cégep est passé de 53,4 % à 48,3 %. Les baisses les plus importantes sont observées chez les élèves de langue maternelle anglaise, espagnole et autres, chez ceux qui sont entrés dans le système en secondaire 1 ou après, chez les élèves scolarisés à l'extérieur des grands centres, chez ceux qui proviennent d'Asie du Sud et du Sud-Est. Par contre, on note une hausse importante du taux d'inscription au cégep chez les élèves de langue maternelle arabe et chez les élèves originaires d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient et d'Asie de l'Est.

## 5. Évolution de la propension à choisir le cégep français d'un groupe de cohortes à l'autre - Analyse descriptive

Comme on l'a vu précédemment, les cohortes 1983 et 1984 sont atypiques parce qu'à l'époque, une proportion encore élevée d'élèves immigrés étaient inscrits au secondaire anglais, soit 2 595 sur 10 295 ou 25 %. Plus précisément, cette proportion était de 76,4 % pour les élèves immigrés de langue maternelle anglaise, de 4,5 % pour ceux de langue maternelle française et de 17,4 % pour ceux de langues maternelles tierces. Parmi les

13 410 élèves immigrés inscrits dans les cohortes 1989 et 1990, seulement 1 546 (11,5 %) ont fréquenté le secteur anglais (52,2 %, 2,2 % et 8,2 % selon qu'ils sont de langue maternelle anglaise, française ou autre). Très vraisemblablement, une proportion élevée de ceux qui étaient inscrits au secondaire français en 1983 et en 1984 l'étaient plus souvent par libre choix alors que ce ne sera plus le cas dans les cohortes subséquentes. Il est donc normal qu'une proportion très élevée (79,3 %) de ces élèves maintiendra ce choix au cégep. Autrement dit, le choix linguistique des élèves de ces cohortes anciennes avait généralement été fait au secondaire ou avant et n'a fait que se confirmer au niveau collégial.

Quoi qu'il en soit, dans toutes les cohortes, ce sont les caractéristiques linguistiques qui pèsent le plus lourd pour expliquer le choix linguistique effectué au cégep. Chez les élèves des cohortes 1983 et 1984, seuls ceux dont la langue maternelle ou d'usage est l'anglais ont boudé en majorité le cégep français : seulement 27,8 % et 25,7 % d'entre eux ont continué en français au cégep, alors que dans tous les autres sous-groupes identifiables (régions de scolarisation, niveau d'entrée dans le système ou langue maternelle détaillée), c'est plus de 70 % qui ont fait ce choix.

Au sein des deux groupes de cohortes plus récentes (1988 et 1989, 1998 et 1999), la situation est différente : essentiellement, seuls les élèves dont le rapport au français est le plus étroit, que ce soit par la langue maternelle ou d'usage, la région géographique ou linguistique d'origine ou la région de scolarisation ont choisi le français au cégep dans des proportions semblables (70 % ou plus). C'est le cas des élèves de langue maternelle ou d'usage française, espagnole et créole (arabe pour les cohortes 1998 et 1999 seulement), les élèves scolarisés à l'extérieur de Montréal, et ceux qui sont originaires des Antilles et d'Afrique sub-saharienne, d'Amérique centrale et du Sud et d'Europe autre qu'orientale. Les élèves provenant d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient ont atteint ce seuil dans les cohortes 1998 et 1999 seulement, tandis qu'au contraire, parmi les élèves provenant d'Asie du Sud-Est, ce seuil n'a été atteint que pour les cohortes 1989 et 1990.

Globalement, les élèves des cohortes 1998 et 1999 ont préféré le cégep français dans une proportion légèrement moindre (66,2 %) que ceux des cohortes 1989 et 1990 (66,6 %). On

aurait pu s'attendre à un résultat différent, les élèves des cohortes 1989 et 1990 étant entrés au cégep au cours des années où s'amorçait la baisse de la « popularité » du cégep français, tandis que les élèves des cohortes 1998 et 1999 l'ayant fait au moment où s'amorçait plutôt la remontée de cette popularité. Dans les faits, toutefois, la proportion des élèves allophones (données officielles) ayant choisi le cégep français au cours des années correspondant à l'arrivée au cégep de ces deux groupes de cohortes est très semblable : entre 66 % et 58 % pour le premier groupe, entre 59 % et 63 % pour le second. Le creux de la vague, pour ce qui est du choix du français au cégep par les allophones (entre 54 % et 56 % de 1999 à 2001) correspondrait plutôt aux cohortes entrées au secondaire en 1994 et 1995.

Essentiellement, les changements observables entre le comportement des élèves des cohortes de 1989 et de 1990 et celui des élèves des cohortes de 1998 et de 1999 se résument comme suit :

- Le choix du français a progressé parmi tous les groupes de langue, sauf ceux dont la langue maternelle et la langue d'usage ne sont ni le français ni l'anglais.
- Il a augmenté aussi, tant parmi les élèves provenant de pays anglophones que chez les élèves provenant de pays francophones. Il a diminué chez les élèves provenant des autres pays.
- Il a finalement augmenté à des degrés divers chez les élèves originaires de certaines régions géographiques (Afrique du Nord et Moyen-Orient, Asie de l'Est, Antilles et Afrique sub-saharienne, Amérique centrale et du Sud, pays européens hors Europe de l'Est), tandis qu'il a régressé, également à des degrés divers, chez les élèves originaires des autres régions (Europe de l'Est, Asie du Sud-Est, Asie du Sud, autres pays).

La légère baisse globale pourrait donc s'expliquer essentiellement par une redistribution du poids respectif des groupes et, dans certains cas, par une redistribution des composantes au sein même de ces groupes<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Une présentation détaillée de ces changements dans la composition des sous-groupes risquerait d'être fastidieuse et ne serait pas pertinente dans le cadre du présent rapport.

Ainsi, au regard des langues maternelles, on observe, dans les cohortes de 1998 et de 1999, l'émergence de plusieurs langues tierces qui n'étaient encore que très marginales au sein des deux cohortes précédentes (1989 et 1990). C'est le cas de certaines langues slaves (russe, roumain, serbo-croate, bulgare) et de langues asiatiques (tagalog, tamoul, etc.) En revanche, d'autres langues sont moins présentes, comme le vietnamien et le polonais.

Au regard des pays de provenance, la cause de la baisse de la popularité du français, notamment parmi les élèves originaires d'Europe de l'Est et d'Asie du Sud-Est, tient sans doute, pour le premier cas, à la diminution de l'importance relative de la Pologne au profit de l'émergence de la Russie, de la Roumanie et de la Yougoslavie, tandis que dans le second cas, ce sont les pays de l'ancienne Indochine française (Viêt Nam, Laos, Cambodge) qui ont cédé leur place aux Philippines et à la Thaïlande.

Par ailleurs, on se souviendra que le premier rapport, portant sur les deux premières générations d'élèves issus de l'immigration des cohortes 1998 et 1999, a permis de constater que le cégep français était le choix de 67,7 % d'entre eux, comparativement à 60,6 % si l'on n'avait tenu compte que des seuls élèves allophones, comme le fait la donnée publiée par le MELS (voir plus haut, page 2, pour la correspondance entre les données officielles du MELS et les années correspondant à l'entrée au cégep des élèves des cohortes ciblées par la présente étude). Quand on n'examine que la première génération, comme le fait le présent document en raison de la disponibilité des données, l'écart entre donnée globale portant sur l'ensemble des élèves immigrés et donnée limitée aux seuls allophones est moins grand, en particulier au sein des cohortes plus anciennes. Il n'est que de 2,4 points de pourcentage pour les cohortes 1983 et 1984 (79,3 % versus 76,9 %), de 2,1 points pour les cohortes 1989 et 1990 (66,6 % versus 64,5 %) et de 5,3 points pour les cohortes 1998 et 1999<sup>5</sup> (66,2 % versus 60,9 %). Ces écarts moindres quand la deuxième génération n'est pas prise en compte s'expliquent en partie par le fait que la deuxième génération choisit vraisemblablement le français au cégep davantage que la première (c'est avéré pour les cohortes 1998 et 1999 comme l'illustre le tableau 8 du premier rapport),

---

<sup>5</sup> En réalité, pour la première génération des cohortes 1998 et 1999, si l'on exclut les élèves issus de l'adoption internationale et les élèves nés à l'étranger de parents canadiens, l'écart serait plutôt de 3,6 points seulement (63,9 % versus 60,9 %). Dans les cohortes antérieures, l'adoption internationale était vraisemblablement négligeable et les enfants nés à l'étranger de parents canadiens impossibles à identifier.

notamment parce que la plupart du temps, elle a été scolarisée en français dès le début du primaire. Or, on sait que dans toutes les cohortes, les élèves entrés dans le système québécois dès le primaire privilégient davantage le français au cégep que les élèves qui n'y sont entrés qu'au secondaire.

## **6. Choix différent à l'université (du français au cégep à l'anglais à l'université et de l'anglais au cégep au français à l'université)**

Le choix linguistique effectué au collégial (Tableau 3) est généralement maintenu à l'université. Comme il s'agit de parcours atypiques, le comportement d'une part, des élèves qui passent du français au cégep à l'anglais à l'université et d'autre part, de ceux qui passent de l'anglais au cégep au français à l'université sera examiné plus en détail. Précisons toutefois que dans les deux cas, ce sont aussi les caractéristiques linguistiques qui pèsent le plus lourd dans le choix effectué. Ce sont les élèves dont le rapport à l'anglais est le plus étroit (par la langue maternelle ou d'usage, le pays de provenance et la région de scolarisation) qui passent le plus souvent du cégep français à l'université en anglais. Inversement, ce sont les élèves dont le rapport au français est le plus étroit (estimé en fonction des mêmes caractéristiques) qui reviennent davantage au français à l'université après avoir fait leur cégep en anglais.

Fait à remarquer, alors que la propension à passer du français au cégep à l'anglais à l'université a diminué entre les deux groupes de cohortes (de 16,5 % pour 1988 et 1989 à 11,5 % pour 1998 et 1999), son corollaire, la propension à passer du cégep anglais à l'université en français a augmenté (de 15,6 % à 18,2 %) (Tableau 4). Bien que le nombre d'élèves concernés par ces passages soit limité, il est intéressant de noter que dans les deux cas, mais surtout dans le premier (passage du français au cégep à l'anglais à l'université), le phénomène est généralisé à presque tous les sous-groupes. Il conviendrait sans doute de mieux comprendre l'origine de cette évolution, somme toute positive en ce qui concerne le statut du français comme langue d'enseignement à l'université<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Naturellement, comme les données ont trait à la langue d'inscription au cégep et non à la langue de diplomation, il est impossible de distinguer les cas où le passage d'une langue d'enseignement à l'autre a eu lieu pendant la scolarisation au cégep ou plus tard, lors de l'inscription à l'université.

**Tableau 3**  
**Résultats comparés, persévérance scolaire et choix de l'anglais**  
**par les élèves inscrits au cégep français**

Groupe de cohortes	Élèves inscrits au cégep français			Obtention du DEC parmi les inscrits au cégep français			Inscriptions à l'université parmi les inscrits au cégep français			En anglais à l'université parmi les inscrits au cégep français		
	83-84 N	89-90 N	98-99 N	83-84 %	89-90 %	98-99 %	83-84 %	89-90 %	98-99 %	83-84 %	89-90 %	98-99 %
<b>Ensemble des élèves nés à l'étranger</b>	3 382	4 147	4 740	63,2	54,2	48,2	n/d	42,1	50,6	n/d	16,5	11,5
<b>Sexe</b>												
Filles	1 704	2 128	2 540	67,7	60,8	55,1	n/d	43,6	54,4	n/d	16,1	11,3
Garçons	1 678	2 019	2 200	58,6	47,5	40,2	n/d	40,4	46,2	n/d	17,0	11,9
<b>Langue maternelle ou d'usage</b>												
Français	1 442	1 136	1 541	64,1	55,1	50,7	n/d	43,6	54,7	n/d	9,5	9,6
Anglais	57	49	47	63,2	51,0	40,4	n/d	38,8	46,8	n/d	15,8	31,8
Autres	1 883	2 962	3 152	62,5	53,9	47,1	n/d	41,5	48,7	n/d	19,3	12,3
Usage français	234	474	730	60,3	55,3	48,4	n/d	47,3	54,0	n/d	18,8	12,7
Usage anglais	9	12	17	44,4	33,3	47,1	n/d	50,0	35,3	n/d	50,0	33,3
Usage autre	1 640	2 476	2 405	62,9	53,8	46,7	n/d	40,4	47,2	n/d	19,3	12,2
<b>Niveau d'entrée</b>												
Avant sec. 1	2 479	2 597	3 581	64,1	55,2	49,5	n/d	42,4	49,9	n/d	15,4	11,3
Sec. 1 ou plus	908	1 550	1 159	60,7	52,5	44,3	n/d	41,4	52,9	n/d	18,4	12,2
<b>Région de scolarisation</b>												
Grand Montréal	2 461	3 340	3 488	61,8	53,2	46,2	n/d	42,2	51,5	n/d	18,7	13,5
Québec, Estrie, Outaouais	273	313	639	63,7	58,1	52,6	n/d	42,2	47,1	n/d	6,8	4,0
Ailleurs	648	494	613	68,1	58,3	55,1	n/d	40,9	49,4	n/d	7,9	7,3
<b>Région de provenance géographique</b>												
Afrique du Nord et Moyen-Orient	n/d	572	1 068	n/d	56,1	56,4	n/d	49,8	67,0	n/d	22,5	10,5
Asie de l'Est	n/d	108	188	n/d	68,0	62,8	n/d	50,5	63,3	n/d	32,7	19,3
Asie du Sud	n/d	28	66	n/d	50,0	43,9	n/d	42,9	36,4	n/d	41,7	12,5
Europe de l'Est	n/d	257	322	n/d	62,3	60,2	n/d	51,0	55,3	n/d	23,7	24,7
Asie du Sud-Est	n/d	574	186	n/d	62,4	51,6	n/d	47,6	47,3	n/d	16,8	5,7
Antilles et Afrique subsaharienne	n/d	599	899	n/d	43,2	34,7	n/d	31,9	35,7	n/d	9,4	10,6
Amérique Centrale et du Sud	n/d	522	639	n/d	45,2	37,9	n/d	32,4	39,9	n/d	11,2	7,1
Europe (sauf Europe de l'Est)	n/d	513	956	n/d	52,4	52,2	n/d	43,1	52,8	n/d	13,6	8,9
Autres pays	n/d	979	416	n/d	57,3	46,4	n/d	41,9	46,6	n/d	14,1	15,5
<b>Région de provenance linguistique</b>												
Pays francophones	n/d	1 910	2 418	n/d	53,2	47,8	n/d	43,5	53,7	n/d	16,4	9,7
Pays anglophones	n/d	137	328	n/d	54,7	48,8	n/d	38,0	46,0	n/d	32,7	15,2
Autres pays	n/d	2 100	1 994	n/d	55,0	48,6	n/d	41,0	47,6	n/d	15,7	13,5
<b>Langue maternelle</b>												
Français	1 442	1 136	1 541	64,1	55,1	50,7	n/d	43,6	54,7	n/d	9,5	9,6

Groupe de cohortes	Élèves inscrits au cégep français			Obtention du DEC parmi les inscrits au cégep français			Inscriptions à l'université parmi les inscrits au cégep français			En anglais à l'université parmi les inscrits au cégep français		
	83-84	89-90	98-99	83-84	89-90	98-99	83-84	89-90	98-99	83-84	89-90	98-99
	N	N	N	%	%	%	%	%	%	%	%	%
<b>Ensemble des élèves nés à l'étranger</b>	3 382	4 147	4 740	63,2	54,2	48,2	n/d	42,1	50,6	n/d	16,5	11,5
Espagnol	349	535	598	53,3	44,1	37,3	n/d	32,5	37,5	n/d	13,2	7,6
Anglais	57	49	47	63,2	51,0	40,4	n/d	38,8	46,8	n/d	15,8	31,8
Arabe	90	517	865	72,2	55,9	53,8	n/d	49,7	65,3	n/d	20,6	9,7
Créole	63	341	315	60,3	39,3	24,1	n/d	25,8	19,0	n/d	8,0	1,7
Autres	1 381	1 569	1 374	64,2	59,8	52,4	n/d	45,3	49,9	n/d	17,5	16,9

**Tableau 4**  
**Résultats comparés, persévérance scolaire et choix du français à l'université par les élèves inscrits au cégep anglais**

Groupe de cohortes	Élèves inscrits au cégep anglais			Obtention du DEC parmi les inscrits au cégep anglais			Inscriptions à l'université parmi les inscrits au cégep anglais			En français à l'université parmi les inscrits au cégep anglais		
	83-84	89-90	98-99	83-84	89-90	98-99	83-84	89-90	98-99	83-84	89-90	98-99
	N	N	N	%	%	%	%	%	%	%	%	%
<b>Ensemble des élèves nés à l'étranger</b>	718	1 793	2 336	71,3	68,5	67,6	n/d	44,3	63,7	n/d	15,6	18,2
<b>Sexe</b>												
Filles	374	912	1 201	74,9	72,1	73,9	n/d	44,2	68,0	n/d	15,4	18,0
Garçons	344	881	1 135	67,4	64,8	61,1	n/d	44,4	59,0	n/d	15,9	18,5
<b>Langue maternelle ou d'usage</b>												
Français	106	162	220	67,0	63,0	66,8	n/d	48,1	66,8	n/d	35,9	36,7
Anglais	139	220	151	71,9	59,5	61,6	n/d	32,3	53,6	n/d	4,2	11,1
Autres	473	1 411	1 965	72,1	70,6	68,2	n/d	45,7	64,1	n/d	14,4	16,5
Usage français	32	90	208	62,5	71,1	69,7	n/d	52,2	72,1	n/d	34,0	22,0
Usage anglais	26	61	76	65,4	77,0	68,4	n/d	42,6	56,6	n/d	0,0	16,3
Usage autre	415	1 260	1 681	73,3	70,2	68,0	n/d	45,4	63,4	n/d	13,5	15,2
<b>Niveau d'entrée</b>												
Avant sec. 1	470	989	1 735	71,5	69,8	69,7	n/d	47,2	64,9	n/d	18,8	21,1
Sec. 1 ou plus	248	804	601	71,0	67,0	61,7	n/d	40,7	60,1	n/d	11,0	9,1
<b>Région de scolarisation</b>												
Grand Montréal	642	1 674	2 132	70,7	68,8	67,4	n/d	44,6	64,2	n/d	13,8	16,4
Québec, Estrie, Outaouais	31	41	110	83,9	61,0	70,0	n/d	43,9	54,5	n/d	61,1	51,7
Ailleurs	45	78	94	71,1	66,7	69,1	n/d	37,2	62,8	n/d	34,5	25,4
<b>Région de provenance géographique</b>												
Afrique du Nord et Moyen-Orient	n/d	282	379	n/d	70,2	70,4	n/d	51,1	73,1	n/d	12,5	18,8
Asie de l'Est	n/d	299	307	n/d	71,6	82,1	n/d	48,5	80,8	n/d	8,3	9,7
Asie du Sud	n/d	71	191	n/d	70,4	59,2	n/d	25,4	49,7	n/d	5,6	11,6
Europe de l'Est	n/d	174	478	n/d	74,7	76,8	n/d	54,0	74,3	n/d	21,3	15,8
Asie du Sud-Est	n/d	146	149	n/d	70,5	57,0	n/d	41,1	47,7	n/d	30,0	22,5
Antilles et Afrique subsaharienne	n/d	162	217	n/d	56,2	51,6	n/d	36,4	46,5	n/d	23,7	22,8
Amérique	n/d	126	161	n/d	62,7	57,1	n/d	38,1	50,3	n/d	29,2	25,9

Groupe de cohortes	Élèves inscrits au cégep anglais			Obtention du DEC parmi les inscrits au cégep anglais			Inscriptions à l'université parmi les inscrits au cégep anglais			En français à l'université parmi les inscrits au cégep anglais		
	83-84	89-90	98-99	83-84	89-90	98-99	83-84	89-90	98-99	83-84	89-90	98-99
	N	N	N	%	%	%	%	%	%	%	%	%
<b>Ensemble des élèves nés à l'étranger</b>	718	1 793	2 336	71,3	68,5	67,6	n/d	44,3	63,7	n/d	15,6	18,2
Centrale et du Sud												
Europe (sauf Europe de l'Est)	n/d	102	179	n/d	68,6	69,3	n/d	40,2	55,9	n/d	17,1	37,0
Autres pays	n/d	431	275	n/d	68,2	61,1	n/d	42,9	57,8	n/d	10,8	19,5
<b>Région de provenance linguistique</b>												
Pays francophones	n/d	321	365	n/d	70,4	64,9	n/d	52,0	68,5	n/d	26,3	31,2
Pays anglophones	n/d	405	592	n/d	65,9	60,6	n/d	33,8	50,3	n/d	4,4	12,4
Autres pays	n/d	1 067	1 379	n/d	69,0	71,4	n/d	46,9	68,1	n/d	15,1	16,6
<b>Langue maternelle</b>												
Français	106	162	220	67,0	63,0	66,8	n/d	48,1	66,8	n/d	35,9	36,7
Espagnol	49	131	151	65,3	67,2	60,3	n/d	42,7	52,3	n/d	23,2	24,1
Anglais	139	220	151	71,9	59,5	61,6	n/d	32,3	53,6	n/d	4,2	11,1
Arabe	33	235	289	72,7	72,3	68,9	n/d	53,6	70,9	n/d	11,1	22,0
Créole	3	25	39	66,7	60,0	46,2	n/d	24,0	43,6	n/d	16,7	11,8
Autres	388	1 020	1 486	72,9	70,9	69,4	n/d	44,8	64,5	n/d	14,2	14,8

## 7. Analyse statistique

Afin d'approfondir l'exploration du comportement des élèves immigrés des trois groupes de cohortes concernés, des analyses de régression logistique multivariées ont été effectuées. Une seule (Tableau R1) a pu être faite sur les trois groupes de cohortes, puisqu'elle avait recours aux variables relatives aux langues maternelles, présentes dans toutes les cohortes.

Les données disponibles sur les deux groupes de cohortes les plus récentes ont permis d'effectuer des analyses de régression portant sur trois choix : a) le choix du cégep français (Tableaux R2 et R2bis), pour l'ensemble des inscrits au cégep, b) le choix de l'anglais à l'université, pour les inscrits au cégep français (Tableaux R3 et R3bis) et c) le choix du français à l'université pour les inscrits au cégep anglais (Tableaux R4 et R4bis). Dans les trois cas, les analyses ont été effectuées en recourant aux variables de région géographique d'origine, de niveau d'entrée dans le système scolaire québécois et de région de

scolarisation auxquelles on a ajouté, d'abord, la langue maternelle ou d'usage (Tableaux R2, R3 et R4) puis, la région linguistique d'origine (Tableaux R2bis, R3bis et R4bis).

Comme les variables disponibles sont peu nombreuses, ces analyses ont un pouvoir explicatif limité. Dans le meilleur des cas, pour les cohortes 1998 et 1999, il atteint 30 % pour le choix du français au cégep avec la région linguistique d'origine comme variable indépendante (Tableau 2bis). Dans le pire des cas, il est inférieur à 7 % pour le choix de l'anglais à l'université par les élèves inscrits au cégep français, tant pour les cohortes 1989 et 1990 que pour celles de 1998 et 1999 (Tableau 3bis).

Il n'empêche que, dans l'ensemble, l'analyse statistique confirme les résultats de l'analyse descriptive présentée précédemment. Elle les précise même par le biais d'une estimation de la valeur numérique et de la significativité de l'influence exercée par chacune des variables considérées. De manière générale, cette influence est substantielle et très significative, sauf en ce qui concerne le niveau d'arrivée<sup>7</sup>. Dans toutes les régressions, ce sont les caractéristiques linguistiques qui pèsent le plus lourd dans les choix effectués par les élèves, tant au niveau collégial qu'universitaire.

La première régression (Tableau R1), la seule qui a pu être faite pour tous les groupes de cohortes, permet de constater que les élèves de langue maternelle française sont entre 18 et 21 fois plus susceptibles de choisir le français au cégep que les élèves de langue maternelle anglaise. De même, mais dans une moindre mesure, la tendance à choisir le cégep français est plus élevée chez les élèves de langue maternelle créole, espagnole et arabe que chez leurs homologues de langue maternelle anglaise. Chez les élèves de langue maternelle autre, ce sont ceux dont la langue d'usage est le français qui choisissent davantage le cégep français : entre sept et douze fois (selon les groupes de cohortes) plus souvent que les élèves de langue d'usage anglaise. Même chez élèves allophones dont la langue d'usage n'est ni le français ni l'anglais, la propension à choisir le cégep français est significativement plus élevée (entre quatre et six fois plus) que chez les allophones qui ont l'anglais pour langue d'usage<sup>8</sup>. Les élèves scolarisés dans le Grand Montréal sont

---

<sup>7</sup> Hormis dans le cas du choix du français à l'université chez ceux qui sont inscrits au cégep anglais.

<sup>8</sup> Aux impacts plus élevés s'appliquant aux allophones ayant le français ou l'anglais pour langue d'usage s'ajoute naturellement l'impact plus élevé associé à chacune des langues maternelles particulières.

significativement moins enclins (trois fois moins) à choisir le français au cégep que les élèves scolarisés hors des grands centres. Pour ce qui est du niveau d'entrée dans le système scolaire québécois, les élèves n'étant entrés dans le système qu'au secondaire ont moins tendance à choisir le français au cégep que ceux qui y sont entrés au primaire.

Les régressions utilisant les régions géographiques d'origine, effectuées uniquement sur les deux groupes de cohortes les plus récentes, présentent des résultats qui vont dans le même sens. Par rapport aux élèves de langue maternelle anglaise (Tableau R2), les élèves de langue maternelle française et, dans une moindre mesure, les élèves allophones de langue d'usage française ont beaucoup plus tendance à choisir le français au cégep : entre 15 et 22 fois plus, selon les groupes et les cohortes. Comparativement aux élèves originaires des autres pays européens (autres que d'Europe de l'Est), ce sont les élèves provenant d'Asie de l'Est et du Sud et d'Europe de l'Est qui privilégient le moins le cégep français : entre deux et dix fois moins. Ici encore, les élèves scolarisés dans le Grand Montréal ont beaucoup moins tendance (trois fois moins) à choisir le cégep français que les élèves scolarisés hors des grands centres.

Quand la variable région linguistique d'origine remplace celle de la langue maternelle et d'usage (Tableau R2bis), on observe des résultats semblables : les élèves originaires de pays francophones et des pays autres qu'anglophones choisissent significativement plus souvent le cégep français : respectivement 17 et 4 fois plus pour les cohortes 1989 et 1990 et respectivement 13 et 2,4 fois plus pour les cohortes 1998 et 1999. En regard de la région de scolarisation, le résultat est presque identique à celui de la régression précédente, tandis que pour les régions géographiques d'origine, les résultats sont un peu différents mais vont néanmoins dans le même sens.

En ce qui a trait aux régressions effectuées (Tableaux R3 à R4bis) sur le choix linguistique à l'université, soit l'anglais pour les élèves inscrits au cégep français et le français pour les élèves inscrits au cégep anglais, là encore, les caractéristiques linguistiques pèsent lourd dans la décision prise par les élèves. Les écarts sont toutefois moins marqués entre catégories d'élèves et ils le sont moins encore pour le groupe des cohortes les plus récentes. De plus, les résultats peu ou non-significatifs sont fréquents, notamment pour les

régions géographiques d'origine<sup>9</sup>. Il n'en demeure pas moins que les résultats relatifs aux caractéristiques linguistiques ainsi qu'aux régions de provenance linguistique sont cohérents entre les tableaux R3 et R4 ainsi qu'entre les tableaux R3bis et R4bis. Les élèves inscrits au cégep français dont la langue maternelle ou d'usage est l'anglais ou qui sont originaires de pays anglophones ont davantage tendance choisir l'anglais à l'université. Inversement, les élèves inscrits au cégep anglais, mais dont la langue maternelle ou d'usage est le français ou qui sont originaires de pays francophones sont plus enclins à revenir au français à l'université. Par ailleurs, les élèves inscrits au cégep français ont tendance à choisir l'anglais à l'université s'ils résident dans la région montréalaise, tandis que ceux qui sont inscrits au cégep anglais ont tendance à choisir le français à l'université s'ils résident hors de la région montréalaise.

Finalement, les rapports de cotes d'une même variable figurant dans les deux (ou trois régressions) de chacun des tableaux R1-R4bis présentent une très grande stabilité<sup>10</sup>. Cela suggère que 1) les trois choix linguistiques examinés s'appuient sur une structure relativement invariante dans le temps et que 2) l'évolution de chacun de ces choix se limite à un effet de niveau mais, malheureusement, il n'a pas été possible de le mettre en valeur<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> Du fait de la petitesse des effectifs concernés.

<sup>10</sup> À noter que l'impact du niveau d'arrivée est plus ou moins stable dans chacun des tableaux se rapportant au choix du cégep français. Néanmoins, si l'on s'en tient aux rapports de cotes significatifs, il semble que l'arrivée au secondaire tend à réduire les chances de choisir un cégep français dans les deux premiers groupes de cohortes (mais uniquement dans le cas du tableau R1) mais aussi dans le troisième groupe de cohortes (mais uniquement dans le cas du tableau R2bis).

<sup>11</sup> À cause de la difficulté pratique à fusionner les trois groupes de cohortes pour pouvoir estimer l'équation du tableau R1 pour ces trois groupes réunis (avec l'ajout d'une variable discrète se rapportant aux différents groupes).

**Tableau R1**  
**Inscription au cégep français avec les variables de langue maternelle et de**  
**caractéristiques linguistiques comme variables indépendantes**

	1983-1984		1989-1990		1998-1999	
	R.C.	Signif	R.C.	Signif	R.C.	Signif
<b>Langue maternelle</b>						
Autres	2,07	*	1,67	*	0,51	*
Français	20,77	***	21,13	***	18,21	***
Espagnol	3,06	**	3,53	***	2,03	*
Arabe	1,79	ns	2,48	**	1,71	ns
Créole	5,02	**	5,16	***	4,07	***
Anglais (réf.)	.	.	.	.	.	.
<b>Caractéristiques linguistiques</b>						
LM = autre, LPM =français	6,80	***	8,41	***	11,88	***
LM =autre, LPM = autre	4,74	***	4,36	***	6,24	***
Autres valeurs (réf.)	.	.	.	.	.	.
<b>Niveau d'arrivée</b>						
Secondaire	0,83	*	0,83	**	1,03	ns
Primaire (réf.)	.	.	.	.	.	.
<b>Région de scolarisation</b>						
Grand Montréal	0,34	***	0,39	***	0,35	***
Capitale Nationale-Estrie-Outaouais	0,81	ns	1,12	ns	1,16	ns
Autres régions du Québec (réf.)	.	.	.	.	.	.
R. carré		0,112		0,128		0,184
R. carré remis à l'échelle maximale		0,176		0,178		0,255
Nombre d'observations		4 267		6 227		7 162

**Tableau R2bis**  
**Inscription au cégep français avec la variable de région de provenance linguistique**  
**comme variable indépendante**

	1983-1984		1989-1990		1998-1999	
	R.C.	Signif	R.C.	Signif	R.C.	Signif
<b>Région d'origine</b>						
Autres			0,77	*	1,04	ns
Afrique du Nord et Moyen-Orient			0,31	***	0,49	***
Asie de l'Est			0,22	***	0,33	***
Asie du Sud			0,65	ns	0,54	**
Amérique Centrale et du Sud			1,42	*	1,90	***
Antilles et Afrique subsaharienne			0,44	***	0,85	ns
Asie du Sud-Est			0,51	***	0,52	***
Europe de l'Est			0,64	**	0,40	***
Europe sauf Europe de l'Est (réf.)			.	.	.	.
<b>Région de provenance linguistique</b>						
Pays francophones			17,29	***	13,06	***
Autres pays			3,92	***	2,44	***
Pays anglophones (réf.)			.	.	.	.
<b>Niveau d'arrivée</b>						
Secondaire			1,03	ns	0,73	***
Primaire (réf.)			.	.	.	.
<b>Région de scolarisation</b>						
Grand Montréal			0,32	***	0,26	***
Capitale Nationale-Estrie-Outaouais			1,12	ns	0,79	ns
Autres régions du Québec (réf.)			.	.	.	.
R. carré				0,173		0,218
R. carré remis à l'échelle maximale				0,241		0,301
Nombre d'observations				6 201		7 162

**Tableau R3**  
**Inscription à l'université en anglais (chez les inscrits au cégep français) avec la**  
**variable de caractéristiques linguistiques comme variable indépendante**

	1983-1984		1989-1990		1998-1999	
	R.C.	Signif	R.C.	Signif	R.C.	Signif
<b>Région d'origine</b>						
Autres			1,16	ns	1,64	*
Afrique du nord et Moyen-Orient			1,23	ns	0,85	ns
Asie de l'Est			2,36	*	2,53	**
Asie du Sud			3,41	*	1,00	ns
Amérique centrale et du sud			0,59	ns	0,68	ns
Antilles et Afrique subsaharienne			0,54	*	0,96	ns
Asie du Sud-Est			0,92	ns	0,50	ns
Europe de l'Est			1,42	ns	2,65	**
Europe sauf Europe de l'Est (réf.)			.	.	.	.
<b>Caractéristiques linguistiques</b>						
LM = anglais			1,71	ns	3,72	**
LM = autre, LPM = français			1,81	*	1,16	ns
LM = autre, LPM = anglais			7,62	*	6,59	*
LM = autre, LPM = autre			1,71	**	0,96	ns
LM = français (réf.)			.	.	.	.
<b>Niveau d'arrivée</b>						
Secondaire			0,99	ns	1,11	ns
Primaire (réf.)			.	.	.	.
<b>Région de scolarisation</b>						
Grand Montréal			2,43	**	2,41	**
Capitale Nationale-Estrie-Outaouais			0,80	ns	0,65	ns
Autres régions du Québec (réf.)			.	.	.	.
R carré				0,043		0,038
R carré remis à l'échelle maximale				0,073		0,074
Nombre d'observations				1 732		2 400

**Tableau R3bis**  
**Inscription à l'université en anglais (chez les inscrits au cégep français) avec la**  
**variable de région de provenance linguistique comme variable indépendante**

	1983-1984		1989-1990		1998-1999	
	R.C.	Signif	R.C.	Signif	R.C.	Signif
<b>Région d'origine</b>						
Autres			1,40	ns	1,29	ns
Afrique du Nord et Moyen-Orient			1,61	*	0,91	ns
Asie de l'Est			3,12	**	2,00	*
Asie du Sud			2,00	ns	0,72	ns
Amérique Centrale et du Sud			0,87	ns	0,56	*
Antilles et Afrique subsaharienne			0,62	ns	1,04	ns
Asie du Sud-Est			1,20	ns	0,51	ns
Europe de l'Est			2,19	*	2,18	**
Europe sauf Europe de l'Est (réf.)			.	.	.	.
<b>Région de provenance linguistique</b>						
Pays anglophones			2,09	*	1,54	ns
Autres pays			0,87	ns	1,30	ns
Pays francophones (réf.)			.	.	.	.
<b>Niveau d'arrivée</b>						
Secondaire			1,01	ns	1,14	ns
Primaire (réf.)			.	.	.	.
<b>Région de scolarisation</b>						
Grand Montréal			2,74	**	2,28	**
Capitale Nationale-Estrie-Outaouais			0,80	ns	0,59	ns
Autres régions du Québec (réf.)			.	.	.	.
R. carré				0,039		0,034
R carré remis à l'échelle maximale				0,067		0,067
Nombre d'observations				1 732		2 400

**Tableau R4**  
**Inscription à l'université en français (chez les inscrits au cégep en anglais) avec la**  
**variable de caractéristiques linguistiques comme variable indépendante**

	1983-1984		1989-1990		1998-1999	
	R.C.	Signif	R.C.	Signif	R.C.	Signif
<b>Région d'origine</b>						
Autres			0,53	ns	0,67	ns
Afrique du Nord et Moyen-Orient			0,83	ns	0,56	*
Asie de l'Est			0,63	ns	0,28	***
Asie du Sud			0,47	ns	0,42	*
Amérique Centrale et du Sud			1,98	ns	0,99	ns
Antilles et Afrique subsaharienne			1,28	ns	0,84	ns
Asie du Sud-Est			2,21	ns	0,79	ns
Europe de l'Est			1,58	ns	0,54	*
Europe sauf Europe de l'Est (réf.)			.	.	.	.
<b>Caractéristiques linguistiques</b>						
LM = français			9,85	**	4,90	***
LM =autre, LPM = français			9,09	**	3,16	**
LM = autre, LPM = anglais			0,00	ns	2,51	ns
LM =autre, LPM = autre			3,68	*	2,65	*
LM = anglais (réf.)			.	.	.	.
<b>Niveau d'arrivée</b>						
Secondaire			0,59	*	0,37	***
Primaire (réf.)			.	.	.	.
<b>Région de scolarisation</b>						
Grand Montréal			0,36	*	0,72	ns
Capitale Nationale-Estrie-Outaouais			1,75	ns	3,13	**
Autres régions du Québec (réf.)			.	.	.	.
R. carré				0,112		0,076
R. carré remis à l'échelle maximale				0,192		0,125
Nombre d'observations				794		1 487

**Tableau R4bis**  
**Inscription à l'université en français (chez les inscrits au cégep en anglais) avec la**  
**variable de région de provenance linguistique comme variable indépendante**

	1983-1984		1989-1990		1998-1999	
	R.C.	Signif	R.C.	Signif	R.C.	Signif
<b>Région d'origine</b>						
Autres			0,62	ns	1,09	ns
Afrique du Nord et Moyen-Orient			0,60	ns	0,48	*
Asie de l'Est			0,98	ns	0,42	**
Asie du Sud			1,33	ns	0,98	ns
Amérique Centrale et du Sud			2,18	ns	1,37	ns
Antilles et Afrique subsaharienne			1,43	ns	0,71	ns
Asie du Sud-Est			1,43	ns	1,02	ns
Europe de l'Est			1,69	ns	0,76	ns
Europe sauf Europe de l'Est (réf.)			.	.	.	.
<b>Région de provenance linguistique</b>						
Pays francophones			8,06	**	4,53	***
Autres pays			3,56	*	1,79	*
Pays anglophones (réf.)						
<b>Niveau d'arrivée</b>						
Secondaire			0,59	*	0,32	***
Primaire (réf.)			.	.	.	.
<b>Région de scolarisation</b>						
Grand Montréal			0,30	**	0,59	ns
Capitale Nationale-Estrie-Outaouais			2,57	ns	3,04	**
Autres régions du Québec (réf.)			.	.	.	.
R carré				0,099		0,083
R carré remis à l'échelle maximale				0,171		0,135
Nombre d'observations				790		1 487

## Conclusion

Relativement à la problématique du choix de la langue d'enseignement au cégep par les élèves issus de l'immigration, la présente recherche avait pour objectifs d'utiliser des données longitudinales pour explorer un certain nombre de choses :

- Étudier l'évolution du phénomène dans le temps, soit, grosso modo, depuis l'entrée au secondaire des premières cohortes d'élèves soumis aux dispositions de la Loi 101 relatives à la langue d'enseignement, jusqu'aux cohortes les plus récentes dont il était possible de suivre le cheminement du début du secondaire jusqu'à l'inscription à l'université;

- Établir des liens entre certaines caractéristiques initiales des élèves (origine géographique, langue maternelle et d'usage, région de scolarisation au Québec, niveau d'entrée dans le système scolaire québécois), leur comportement relatif à la poursuite des études<sup>12</sup> et leur comportement relatif au choix de la langue d'enseignement au cégep;
- Examiner la suite des choses, à savoir dans quelle mesure le choix linguistique effectué au cégep est maintenu ou non, lors de l'inscription à l'université, le cas échéant;
- Établir, dans la mesure du possible, les facteurs susceptibles de déterminer les choix effectués, tant au cégep que par la suite, à l'université;
- Justifier la pertinence de prendre en compte, dans l'examen de la problématique, l'ensemble des élèves issus de l'immigration, sans égard à leur langue maternelle, plutôt que les seuls allophones.

Force est de constater que l'atteinte de ces objectifs a été limitée, notamment en raison de certaines difficultés au plan des données. Les caractéristiques sur les élèves disponibles dans les fichiers étant peu nombreuses, seules six cohortes ont pu être retenues et de surcroît, pour les cohortes les plus anciennes (1983, 1984, 1989 et 1990), seuls les élèves de première génération ont pu être distingués de l'ensemble des élèves. En outre, les détails relatifs aux langues maternelles et aux origines géographiques n'étaient pas complets pour nombre d'entre eux.

Néanmoins, les résultats de la démarche ont permis d'apporter un meilleur éclairage de la problématique et de faciliter le choix de pistes ultérieures de recherche. Essentiellement, ces résultats peuvent se résumer de la manière suivante :

- Les données relatives aux cohortes du début des années 1980 (1983 et 1984) ne sont pas comparables à celles des cohortes suivantes (1989 et 1990, 1998 et 1999) parce qu'à cette époque, une proportion encore importante (25 %) des élèves immigrés n'étaient pas assujettis à la Loi 101 et fréquentaient l'école anglaise au secondaire.

---

<sup>12</sup> À ne pas confondre avec le phénomène du décrochage, les données sur la persévérance scolaire, dans le cas des élèves immigrés, étant fortement liées à la migration secondaire par laquelle nombre d'élèves immigrés inscrits au début du secondaire disparaissent des fichiers parce que leurs familles ont quitté le Québec pour une autre province ou un autre pays.

Nombre des élèves immigrés susceptibles de choisir le cégep anglais (notamment ceux de langue maternelle anglaise) étaient déjà inscrits en anglais au secondaire et n'ont donc pas été inclus dans les transferts du secondaire français vers le cégep anglais. Il ne convient donc pas, en ce qui a trait à la popularité relative des cégeps français et anglais, de mettre en opposition les résultats de ces cohortes anciennes et ceux des cohortes plus récentes.

- Bien que l'on puisse observer des liens entre la persévérance scolaire, forte ou faible, de certains groupes et la propension, forte ou faible, à choisir le français comme langue d'enseignement au cégep, au total, dans les cohortes que nous avons pu analyser, ces liens ont un effet nul sur la répartition globale des élèves entre cégep de l'un et l'autre secteur linguistique. En effet, selon les groupes, la grande persévérance scolaire est parfois associée à une forte propension à choisir le français, mais elle est parfois associée aussi à une faible propension pour ce faire. Inversement, à une faible persévérance scolaire correspond parfois une forte propension à choisir le français et parfois aussi à une propension faible.
- Pour une grande majorité d'élèves inscrits au cégep, le choix linguistique effectué à ce niveau est maintenu à l'université. Toutefois, nombre d'entre eux effectuent un choix différent lorsqu'ils s'inscrivent à l'université. Notons, par ailleurs, que le retour à un établissement universitaire de langue française chez les jeunes immigrés qui avaient choisi un cégep de langue anglaise a connu une croissance significative ces dix dernières années.
- Que ce soit au cégep ou à l'université, les variables qui pèsent le plus lourd sur le choix linguistique effectué par les élèves sont celles qui témoignent des caractéristiques linguistiques de ces derniers : langue maternelle ou d'usage et régions linguistiques d'origine.
- À cet égard, même le niveau d'entrée dans le système scolaire québécois et la région de scolarisation au Québec (Montréal, Québec-Estrie-Outaouais, autres) peuvent être considérés en partie comme des éléments liés aux caractéristiques et aux attitudes linguistiques des élèves. En effet, les élèves entrés dans le système scolaire québécois avant le début du secondaire ont été exposés au français plus longtemps que ceux qui

sont arrivés plus tard au Québec. De même, les élèves scolarisés à l'extérieur de Montréal sont plus susceptibles d'avoir baigné dans un univers francophone que leurs pairs de la région de Montréal.

- Cependant, l'impact de ces deux facteurs reflète probablement aussi d'autres réalités soit, dans le premier cas, le degré de maîtrise plus ou moins grand de la langue d'enseignement selon le nombre d'années passées à l'école québécoise et, dans le second, la disponibilité moindre des institutions collégiales de langue anglaise en région.
- Même si les élèves immigrés de langue maternelle française ou anglaise sont ceux dont le choix linguistique au cégep est le plus facilement prévisible, il n'est ni automatique ni unanime. Une proportion relativement importante des uns et des autres ne choisissent pas, au cégep, la langue d'enseignement correspondant à leur langue maternelle.
- Dans les deux cas, leur comportement est beaucoup plus près de celui des allophones dont la langue d'usage est respectivement le français ou l'anglais que de celui des élèves qui ont une langue tierce comme langue d'usage. Il convient donc de conclure qu'il est pertinent de prendre en compte, dans l'analyse de la présente problématique, tous les élèves issus de l'immigration, plutôt qu'uniquement les élèves allophones.

En conclusion, rappelons que d'autres analyses, surtout de nature qualitative, seraient indiquées pour comprendre de façon approfondie les tenants et les aboutissants de l'ensemble des questions explorées dans cette étude.